

Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? » Et le Roi leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » Alors ils répondront, eux aussi : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. » Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. » (Mt 25,31-46)¹

Frères et sœurs,

« Evangile » signifie Bonne Nouvelle. Or, ce passage d'Evangile a, au contraire, de quoi nous effrayer. Il a d'ailleurs servi dans l'histoire du christianisme à faire peur. On y lit, en effet, l'annonce de la venue dans sa gloire du Fils de l'Homme pour nous juger, pour nous jauger, pour nous peser, pour nous diviser les uns pour le bonheur du ciel, les autres pour la damnation éternelle. Voici, en effet, que le Fils de l'Homme, censé pourtant révéler la bonté de Dieu, se manifeste ici capable, dans une sorte de retournement pervers, d'une cruauté extrême. Au mal commis par de pauvres êtres humains durant leur vie mortelle, il répond, en les prenant par surprise, par un mal bien plus grand : la damnation éternelle, une torture sans fin. Le péché de pauvres mortels est ainsi sanctionné par une peine définitive, sans retour possible. Dans notre conscience morale d'aujourd'hui, formée aux droits de l'homme, n'y a-t-il pas là un « crime contre l'humanité » ?

Est-ce véritablement ce sombre destin qui nous menace ? Dieu ferait-il le mal ? Cette image du Fils de Dieu qui condamne à la torture éternelle n'est-elle pas radicalement contraire à tant d'autres affirmations fortes du Nouveau Testament. Voici quelques-unes de ces affirmations: « Dieu est bon, lui, pour les ingrats et les méchants » (Lc 6,35). ; « Je ne suis pas

venu pour condamner le monde mais pour que le monde soit sauvé » (Jn 3,27). « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23,34). « La preuve que Dieu nous aime, c'est que, alors que nous étions encore pécheurs, il a envoyé son Fils pour nous sauver » (Rm 5,8). « Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage qui vous ramène à la peur, mais un esprit de fils qui vous fait crier « Abba – Père » (Rm 8,15). « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu » (Rm 8,38), même pas notre péché, car la miséricorde de Dieu est infinie. Toutes ces phrases et bien d'autres encore viennent contredire le geste terrifiant de la damnation éternelle.

Alors ne nous laissons pas voler la joie de l'Évangile. Relisons le texte avec attention.

Le récit du jugement dernier dans l'Évangile se présente comme une parabole. Comme toute parabole, il se prête donc à une interprétation et non point à une lecture immédiate et naïve. Comment donc interpréter ce texte ?

La lettre de Paul aux Corinthiens qu'on lit le jour de la fête du Christ Roi (1Co 15,20-28) nous ouvre une première piste pour bien interpréter la parabole. Il est dit dans ce texte de Saint Paul que le retour du Christ à la fin des temps - le jugement dernier - coïncidera avec la destruction de toutes les puissances du mal. Il n'est pas question dans le texte de Paul de bons et de mauvais, mais du bien et du mal. A la fin des temps, toutes les puissances du mal, écrit Paul, seront anéanties. « Et le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort ». La puissance de la résurrection s'étendra alors sur tous, par la grâce du Christ. « Dieu sera tout en tous » dit-il. Ainsi, chez Saint Paul, le jugement dernier, c'est la fin du mal, la fin de ce qui nous fait mourir, la mort de la mort elle-même et le don de la vie en abondance

Ceci nous permet de revenir à la parabole de la fin des temps selon Matthieu. Il ne faut pas l'entendre comme s'il y avait, d'un côté, les brebis et, de l'autre, les chèvres ; ici les bons et là les mauvais. Non, il y a en nous, en chacun de nous comme dans le monde, du bon et du mauvais. Nous avons en nous un côté brebis et un côté chèvre. De fait, nous sommes mélangés. Et ce que nous dit le récit de Matthieu, c'est que, à la fin des temps, le mal en chacun de nous et dans le monde sera séparé du bon, comme l'ivraie du bon grain. Et le mal sera jeté au feu, détruit à jamais. Et nous serons enfin – c'est-à-dire, au final – purifiés, sanctifiés, dégagés de ce qui nous fait mourir. Le jugement dernier accompli, en fait, la promesse inaugurale, qui se fait entendre dans le récit de la création, de la disparition finale du mal figuré par le serpent : « Un jour, le lignage de la femme (l'histoire humaine) t'écrasera la tête et, toi, tu la meurtriras au talon » (Gn 3,15).

Mais le récit de Matthieu va plus loin. Il ne parle pas seulement de la fin des temps. Il nous dit aussi comment nous ajuster dès maintenant à cette fin. Le royaume de Dieu, il n'est pas seulement à la fin. Il est présent dès maintenant. Comment ? Où ? Dans le service mutuel. Particulièrement, dans l'attention aux petits, à ceux qui sont dénués de tout : les affamés, les pauvres, les malades, les prisonniers, tous ceux et celles qui sont blessés par la vie. Si nous agissons ainsi, si nous nous laissons mouvoir par l'attention à toutes les pauvretés, alors le Royaume de Dieu – la royauté du Christ - s'étend déjà maintenant.

Le Christ est roi. Cette royauté du Christ que nous célébrons à la fin de chaque année liturgique est d'un autre type que celle du monde. Souvent, sauf lorsqu'ils se modèlent sur les valeurs évangéliques, les rois du monde aiment à faire sentir leur puissance, cherchent les

honneurs et les richesses. Le Christ Roi, lui, s'identifie aux plus pauvres. Il entend leur cri. Il épouse leur cause. Aussi, nous dit-il, « Chaque fois que vous avez visité un malade, un affamé, un prisonnier, un pauvre, c'est à moi que vous l'avez fait ; c'est moi que vous avez rencontré ». Telle est la royauté du Christ. Il est roi, mais autrement roi. C'est un roi qui fait de l'autre un roi. C'est un roi qui prend la place du serviteur pour que l'autre soit honoré comme un roi et revêtu de condition royale.

André Fossion s.j.
andre.fossion@lumenvitae.be